



Inauguration de

L'Espace de Réflexion Éthique Bourgogne / Franche-Comté

27 mai 2014

La Commanderie - DOLE



Sommaire des discours

Christiane Pernet (URIOPSS Bourgogne)	page 3
Loïc Grall (FEHAP Bourgogne)	page 4
Pierre Ancet (Université Bourgogne)	page 4
Elisabeth Beau (CHU Dijon)	page 6
Françoise Tenenbaum (FHF Bourgogne)	page 6
Paulette Guinchard (FHF Franche-Comté)	page 7
Claude Robin (ARS Bourgogne)	page 8
Sylvie Mansion (ARS Franche-Comté)	page 10
Pr Régis Aubry (Directeur EREBFC)	page 12
Michèle Dion (Présidente du CO de l'EREBFC)	page 15

Christiane Pernet

Représentante de l'URIOPSS de Bourgogne

(retranscription non validée par l'auteur)

Au niveau du médico-social, une source importante de questionnement et contribue un souci permanent pour la prise en charge des populations fragiles, dont ils ont la responsabilité, que ce soit des enfants, des adultes handicapés, des personnes âgées ou encore des personnes défavorisées. Je ne prendrais qu'un seul exemple qui concerne un peu toutes ses populations, le droit à la liberté parfois par ses personnes se heurte à l'impératif de sécurité. Certes des recommandations de bonnes pratiques professionnelles ont été élaborées par l'Agence Nationale de l'Evaluation et de la Qualité des établissements et services sociaux et médico-sociaux, pour les professionnels du secteur, en tenant compte des différents domaines du questionnement du champ de l'éthique dans le secteur effectivement, nous avons le droit des usagers, la bientraitance ou la prévention de la maltraitance, la démarche qualité ou l'évaluation. Mais si ces recommandations constituent un outil bien sûr très apprécié des professionnels, elles ne sauraient résoudre les problèmes auxquels ils peuvent être confrontés. Elles se substituent à une structure interrégionale proche du terrain et à vocation d'observatoire, c'est pourquoi les deux URIOPSS apprécient beaucoup, de pouvoir par l'intermédiaire de la représentante Madame Valérie DOURY, ici présente, qui est directrice d'un EHPAD Bernard Delaplanche dans la Nièvre et administrateur de l'URIOPSS, d'intégrer le conseil d'orientation qui regroupe un nombre important de personnalités aux compétences les plus variées. J'avoue que quand j'ai regardé la composition de ce conseil d'orientation, avoir été un peu surprise de l'importance des qualifications et surtout de la variété médecine, médecine légale, gériatrie, soins palliatif, réanimation, biologie, droit, philosophie, démographie, magistrature, sociologie, psychiatrie, communication, économie de la santé. Cette richesse de compétences, vous l'avez voulu encore plus importante, en faisant des choix de l'interrégion comme le font d'ailleurs les deux URIOPSS qui mutualisent leurs compétences dans certains domaines comme la formation. Pour mémoire, je rappellerai très succinctement qui sont les URIOPSS, ils sont 23 en France, qui fonctionnent en réseau avec à leur tête, l'UNIOPSS qui a pour mission d'organiser une analyse, une concertation et une représentation transversale au secteur de l'action sanitaire et sociale, personnes âgées, personnes handicapées, enfance, jeunesse, famille, lutte contre la pauvreté et l'exclusion, mais aussi santé, de valoriser le secteur non lucratif de solidarité en France et en Europe en contribuant à sa modernisation, de veiller aux intérêts des personnes vulnérables et fragiles dans l'élaboration et la mise en œuvre de la politique sociale, de faire le lien entre l'état, les pouvoirs publics territoriaux et les associations de solidarité. Tout cela en respectant un certain nombre de valeurs, primauté de la personne, action non lucrative et solidaire, participation de tous à la vie de la société, innovation dans la réponse sociale alimentée par l'observation des besoins. La participation des deux URIOPSS aux instances de l'Espace de Réflexion Ethique va ainsi permettre à près de 180 associations bourguignonnes et franc-comtoises et à quelques 335 établissements sociaux et médico-sociaux de pouvoir participer et bénéficier de réflexion. Au nom des URIOPSS Bourgogne et Franche-Comté et de tous les établissements sociaux et médico-sociaux qu'elles représentent, je vous adresse mes plus vifs remerciements ainsi que mes vœux de pleine réussite pour cette nouvelle structure.

Loïc Grall

Délégué régional à la FEHAP de Bourgogne

(retranscription non validée par l'auteur)

Merci à Christiane Pernet d'avoir pris la parole en premier, parce que ça m'exonère d'avoir à citer tous les titres et je serais plus rapide. Donc merci de cette invitation à cette prise de parole, nous sommes très heureux des fédérations d'avoir signée la convention constitutive, parce que nous sommes un bon vecteur de mobilisation, c'est là le sens de cette signature qui nous engage, donc nous allons mobiliser notre réseau d'adhérents pour pleinement participer à la réflexion éthique en région. La FEHAP, je viens avec la casquette de la FEHAP Bourgogne, mais je dirais deux mots de la FEHAP Franche-Comté, que je connais relativement peu, mais la FEHAP a l'avantage d'être présente dans le champ sanitaire, médico-social et social, donc sur tout le parcours (l'approche du parcours est particulièrement revalorisée) du patient aujourd'hui et notre dominante médico-sociale montre bien le légitime discours sur la priorité à accorder à ce secteur médico-social. L'enjeu de l'évolution du système de santé, c'est passer d'un système hospitalo-centré à un système mieux équilibré. Si le court séjour aujourd'hui compte en nombre de journées, les soins de suite à réadaptation au sein du service sanitaire en semaine, le médico-social compte en mois voire en années, donc les enjeux de la qualité de la prise en charge se situent vraisemblablement plutôt-là plutôt que sur des segments plus techniques. La FEHAP Bourgogne, c'est environ 50 associations qui gèrent environ 80 établissements et services et qui représentent environ 3 500 équivalents temps plein. La FEHAP Franche-Comté, c'est un nombre d'associations un peu plus réduite, de l'ordre de 25 associations, mais gérant une cinquantaine d'établissements et services également très important en terme d'emploi, puisqu'elle représente plus de 4 000 équivalents temps plein, donc des acteurs très importants au sein de la FEHAP Franche-Comté. Voilà donc notre signature nous engage, nous mobiliserons tous nos acteurs au niveau de la fédération, nous avons de l'appétence pour cette réflexion éthique, mais cette appétence, elle existe aussi au niveau des établissements. Je dirais que je n'identifie pas de retard du champ médico-social et du champ social par rapport au champ sanitaire. Y'a des structures très avancées, des comités locaux de réflexion éthique qui avancent remarquablement bien, y'a toute une réflexion autour de la bientraitance, que la HAS a importé du champ médico-social qui ont un lien très très fort avec cette réflexion éthique. Y'a beaucoup de réflexion autour du management et de l'éthique dans les structures sociales et médico-sociales. Donc voilà, je ne pense pas que le champ sanitaire auquel j'appartiens soit donneur de leçon, donc je vous remercie de cette invitation et on est très heureux de participer à cette petite aventure collective.

Pierre Ancet

MCU Philosophie, représentant du Président de l'Université de Bourgogne

Bonsoir Mesdames et Messieurs, je représente Alain Bonin, le président de l'Université de Bourgogne, lui-même médecin, qui a évidemment porté un grand intérêt à cette constitution de cet espace de réflexion éthique Bourgogne / Franche-Comté. Cet espace va préfigurer les nombreuses collaborations futures entre les deux établissements,

université de Bourgogne et université de Franche-Comté, qui sont en marche avec cinq autres établissements vers la réalisation d'une communauté d'universités. A l'université de Bourgogne, nous avons 6 grands axes de recherche, parmi lesquels deux sont centrés autour de la santé : « santé (health) et ingénierie moléculaire » ; « apprentissage et santé (care) ». Le premier concerne entre autres les recherches sur le cancer et tous les problèmes éthiques qui sont associés ; le second qui concerne la santé cette fois au sens du *prendre soin*, qui fait écho au champ médico-social dont il a été question tout à l'heure avec notamment tout ce qui est de l'ordre de la stimulation cognitive, ce qui est de l'ordre de la rééducation. On trouve dans ce champ d'étude les notions de dépendance, de vulnérabilité, de handicap, de vieillissement, tout le champ notamment des thérapies non médicamenteuses, du soin non médicamenteux et de l'accompagnement des personnes. Cette approche leur permet d'entretenir des capacités, de progresser et d'avoir une meilleure qualité de vie, parfois par des voies surprenantes comme le montre le grand colloque qui a lieu en ce moment à l'université de Bourgogne, consacré aux effets de la musique sur les patients atteints de la maladie d'Alzheimer. Aussi sommes-nous extrêmement vigilants par rapport à cette réflexion éthique qui doit être présente à l'intérieur des travaux de recherche, où l'intention de recherche doit être mêlé à une intention bienfaisante envers les personnes dont on s'occupe. Ceux-ci ne sont pas donc des objets pour la recherche, mais bien des sujets dont la recherche s'occupe, la nuance est importante. D'autre part il y a tout le champ de la recherche en éthique lui-même, qui va être mené dans le cadre de la collaboration entre nos deux universités. Ceux deux universités sont interdisciplinaires, et cela n'est pas neutre car l'interdisciplinarité a une importance non négligeable dans la pratique de la réflexion éthique. On pourrait dire qu'il existe une approche différentielle des situations humaines, où les chercheurs de différentes disciplines viennent essayer ensemble de cerner une réalité qui par sa complexité échappe de fait à chacun. Voilà pourquoi on trouve dans les espaces de réflexion éthique : des médecins, des personnels soignants, mais aussi des juristes, des sociologues, des ethnologues, des philosophes (dont je suis le représentant ici ce soir). Et je dois dire que j'ai beaucoup appris des situations cliniques, des situations concrètes, comme j'ai appris des liens avec les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, des liens avec des personnes en situation de handicap. Cela a profondément nourri ma réflexion sur les principes éthiques. Inversement, je pense que nous pouvons apporter au nom des sciences humaines, une réflexion sur les concepts et les notions couramment utilisées, comme les notions de vulnérabilité, de dignité, qu'il ne s'agit pas seulement de manier, mais de lester d'un poids, pour leur donner sens. Car ces notions en tant que telles, doivent être bien distinguées des termes que l'on utilise pour les désigner. Il ne suffit pas de parler de vulnérabilité, il ne suffit pas de parler de dignité pour qu'on soit véritablement dans l'ordre d'une réflexion éthique, encore faut-il être capable de définir ces notions, de leur donner du sens partagé, de les amener à nourrir la réflexion de chacun. En cela l'éthique est une pratique, c'est aussi une pratique que l'échange, c'est aussi une pratique de la réflexion collective. C'est cela qui se produit à l'intérieur des espaces de réflexion. Enfin je voudrais saluer au nom de l'université de Bourgogne, la mémoire du Professeur Pierre Pftizenmeyer, grand gérontologue, qui a largement contribué au lancement de cet espace de réflexion éthique. Son impulsion a notamment permis de donner une dimension humaine aux travaux sur le vieillissement, la fin de vie, où la personne a pu être remise à l'honneur, arrivant par là même à distinguer nettement ce qui est de l'ordre de l'essentiel dans nos vies et ce qui est de l'ordre de l'accessoire, chose qui pour nourrir la pratique au quotidien est un moyen fondamental de revenir à la vocation de chacun, à la vocation qui a mené un grand

nombre des personnes présentes dans le champ du soin. Arriver à distinguer l'essentiel et l'accessoire, telle est certainement l'une des fonctions de la réflexion dans le champ éthique. Merci beaucoup.

Mme Elisabeth Beau

Directrice générale du CHU de Dijon

(retranscription non validée par l'auteur)

Mesdames, Messieurs, je me réjouis de cette nouvelle illustration de la coopération entre nos deux régions, la Bourgogne et la Franche-Comté. La santé en donne de multiples exemples, notamment le CHU de Dijon et Besançon, dans le domaine de la recherche médicale, dans le domaine de l'enseignement médical et para-médical, dans le domaine des soins et aujourd'hui, dans celui de l'éthique. Je voudrais donc féliciter les créateurs et les investigateurs de cette nouvelle structure de réflexion éthique interrégionale. Je veux aussi souligner l'importance de l'éthique dans nos établissements aujourd'hui, dans l'organisation des soins et la pratique quotidienne des professionnels, soignants ou non-soignants, car les contraintes économiques croissantes, que nous connaissons, qui se font tous les jours plus difficiles, pourraient nous faire perdre de vue nos valeurs professionnelles, le sens de notre travail, le respect que nous devons à nos patients, à leurs vies, à leurs personnes. C'est la raison pour laquelle, les managers du Centre Hospitalier Universitaire de Dijon, qui ont d'ailleurs choisi pour thème de leur prochaine journée de réflexion, le sujet des valeurs professionnelles, donc d'une certaine façon celui de l'éthique. Je voudrais ici, dans cet espace de réflexion éthique, plaider si je peux une éthique pratique, qui bien qu'exigeante pour les professionnelles, serait aussi soutenante, aidante, une éthique qui les accompagne dans leurs soins, dans leurs relations aux autres. J'espère que l'Espace de Réflexion Ethique Bourgogne / Franche-Comté répondra à ses objectifs et je lui souhaite une belle et heureuse vie, je vous remercie.

Mme Françoise Tenenbaum

Présidente de la FHF de Bourgogne et Vice-Présidente du Conseil Régional de Bourgogne

Mesdames, Messieurs, Monsieur le Professeur, Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique Bourgogne/Franche-Comté, Madame la Présidente, Chère Michèle, je vous félicite pour votre élection à la présidence du Conseil d'Orientation. Je représente auprès de vous la Fédération Hospitalière de France de Bourgogne, le Président Patriat, Président du Conseil Régional de Bourgogne et le Maire de Dijon, président du COS du CHU de Dijon. J'ai eu le plaisir de cosigner cette convention constitutive entre les deux CHU, les deux Universités, les deux Fédérations Hospitalières de France régionales Bourgogne/Franche-Comté, la Fédération de l'Hospitalisation Privée d'Aide à la Personne, l'URIOPSS, les deux conseils régionaux pour la création, enfin, de cet Espace de Réflexion Ethique Bourgogne/Franche-Comté. Ses missions sont évidemment très intéressantes, elles touchent à la formation universitaire et professionnelle. Il sera également un lieu de ressource et documentaire, un lieu de rencontre et d'échanges interdisciplinaires qui encouragera la création de comités d'éthique dans les établissements sanitaires et médico-sociaux, la création d'un observatoire des questions

éthiques en Bourgogne et en Franche-Comté, l'organisation de débats publics. Nous nous sommes rencontrés, Mr le Professeur, le 4 mars dernier au Ministère pour un séminaire de réflexion autour des débats publics. Nous avons pu confronter les méthodologies des débats publics entre les Espaces de Réflexion Ethique et les Conférences Régionales de Santé et d'Autonomie, placées auprès des ARS de nos régions. Ces méthodologies sont différentes car les objectifs sont différents puisque les Espaces de Réflexion Ethique ont l'objectif d'arriver à des consensus de vision sur des grandes thématiques qui touchent à notre société et aux professions, alors que les débats des CRSA ont plutôt l'objectif de faire partager au grand public l'organisation de la santé et les grandes questions qui se posent autour de notre système de santé et du système de protection sociale. Enfin cet Espace de Réflexion Ethique a pour mission le partage de connaissances avec les autres Espaces de Réflexion Ethique et avec le Comité Consultatif National d'Ethique, alors réfléchir ensemble sur des sujets d'éthique est essentiel pour faire société, surtout dans un temps de montée des extrêmes et des intégrismes. Réfléchir avec la Bourgogne et la Franche-Comté, vous le faites depuis longtemps, Monsieur le Professeur, ceci n'est qu'un point d'étape pour vous. C'est précurseur, mais cela montre aussi que c'est possible. Dans le respect de la personnalité de chacun, de chacun individuellement mais aussi de chaque institution, dans le respect de la culture de chacun et dans le respect des missions et des fonctionnements de chacun. Enfin en ce temps de grandes avancées technologiques, l'éthique doit nous permettre de garder la proximité, l'empathie avec l'utilisateur, le patient et ses proches. Monsieur le Professeur Aubry, vous nous avez dit que cet Espace de Réflexion Ethique Bourgogne/Franche-Comté avait commencé son travail depuis longtemps, je vous en félicite et je vous souhaite, ainsi qu'à votre équipe, une fructueuse réflexion, car elle est de toute première importance, merci beaucoup.

Mme Paulette GUINCHARD

Présidente de la FHF de Franche-Comté et Présidente de la CNSA

Vous voyez qu'en matière de progrès éthique, on a encore beaucoup de progrès à faire, y compris dans les établissements, y compris dans les chaises à roulettes. Le nombre de conseil d'administration où y'a des chaises à roulettes, où j'ai toujours peur de me casser la figure de façon incroyable. Je dis ça car je reviens du ministère de la santé où justement dans la salle Pierre Laroque, il n'y a que des sièges à roulettes. J'ai vraiment envie de vous dire très simplement merci et bravo, c'est vraiment les deux mots qui me viennent ici, parce que je pense que l'Espace Ethique, alors beaucoup de choses ont été dites, sur le rapprochement entre la Bourgogne et la Franche-Comté, je vais dire les choses que je ressens, ce que vous portez, dans ce monde où effectivement la technologie a été vraiment la façon de s'organiser, de voir les choses, tout se passe comme si l'Espace Ethique essayait tout simplement de faire en sorte que l'homme reprenne complètement sa place, homme malade ou handicapé ou en vulnérabilité, comme vous disiez monsieur le Professeur tout à l'heure, mais aussi les provisionnels que la complexité technique, la complexité humaine faisait en sorte qu'on était obligé de revenir à se poser des questions de relation, ce que voulait faire une aide-soignante ou une aide à domicile avec une dame atteinte de la maladie d'Alzheimer, c'est toutes ses questions-là qui sont posées et qui me semblent très importantes et je ne veux que penser à deux choses, alors non seulement y'a l'enjeu de la santé, quand je suis arrivée, je suis arrivée un petit peu en retard, le monsieur de la FEHAP était en train de dire l'importance aussi dans le champ médico-social de ce secteur et je pense qu'on est en

train d'ouvrir une réflexion pour l'ensemble du secteur de l'être humain, de la relation à l'être humain, de quelque chose qui me semble vraiment moi essentielle, comme si on était enfin en train de redécouvrir l'homme et dans sa complexité mais aussi dans sa force. Certains philosophes parlent d'épaisseur de l'homme, j'ai l'impression qu'on le prend comme s'il n'y avait plus de différence entre la personne qui est en situation de vulnérabilité et la personne qui est avec et j'ai été très frappée par le travail qui a été fait à la CNSA cette année. Le rapport de la CNSA, fait tous les ans, je me rend compte d'ailleurs que très peu de gens sait ce que c'est que la CNSA, la CNSA, c'est la quatrième Caisse de Sécurité Sociale qui existe en France, qui s'occupe des personnes âgées et des personnes dépendantes et elle fait tous les ans un rapport prospectif et elle a fait un rapport cette année sur la parole de l'utilisateur, la place que peut prendre l'utilisateur et naturellement les questions éthiques, les questions de reconnaître l'autre. J'ai été très sensible à la parole d'une dame, morte maintenant, qui s'appelait Geneviève Anthonioz De gaulle, qui disait on fait avec, on ne fait pas pour. En fin de compte, tous nos métiers, toutes nos organisations, qu'elles soient sanitaires, qu'elles soient de soin, qu'elles soient médico-social a été basé concrètement sur cette logique de faire pour la personne et je crois que partout, c'est toute l'importance de l'Espace Ethique, qu'il y ait une volonté profonde de dire, on fait avec la personne. Je suis vraiment intimement persuadée que l'enjeu est celui-là, c'est pour ça que je vous remercie et vous dit bravo dans ce que vous faites. Ce n'est pas qu'une question à la mode, c'est de faire en sorte que par rapport à cette approche uniquement financière, uniquement technique, uniquement de valorisation de l'homme performant, on est en train de découvrir ce que c'est que l'homme dans sa vulnérabilité, dans sa fragilité, quel que soit le mot qu'on utilise, je préfère le mot vulnérabilité, mais c'est quelque chose qui est vraiment important, alors je le dis peut-être plus puisque moi je me retrouve avec un certain nombre de difficultés maintenant, je suis peut-être beaucoup plus sensible, mais je pense que c'est quelque chose, alors Françoise Tenenbaum en a parlé tout à l'heure, je pense que c'est quelque chose qui est beaucoup important, c'est pas uniquement la question de l'organisation, c'est la question sur le fond, de comment on veut voir la société, comment on se construit l'un à l'autre. Je suis persuadée et je terminerai par-là, que la logique de territoire est la seule logique pour pouvoir s'appuyer sur des régions, sur ce que fait chacun des territoires à sa façon, avec des hommes et des femmes qui font réellement que les hommes soient êtres humains, soient ensemble. Vous permettez que je remercie Régis, plus particulièrement, parce qu'en voyant ce qu'il porte, je me souviens de la première fois que je l'ai rencontré, y'a bientôt trente ans, comme médecin généraliste à Fougerolles et qu'en fin de compte, chaque homme, chaque être humain a porté sa pierre à la construction de la société, et c'est quelque chose de vraiment essentiel et j'espère bien qu'un jour, on verra ce qu'une personne lourdement handicapée ou malade apporte à la société, ou en tout cas apporte aux gens autour d'elle, voilà merci beaucoup, merci Régis.

Dr Claude Robin

Représentante du Directeur général de l'ARS de Bourgogne

Bonsoir Mesdames et Messieurs, je voudrais bien sûr excuser déjà Mr Christophe Lannelongue, le directeur général de l'ARS Bourgogne qui ne pouvait pas être présent et qui m'a chargée de le représenter, dans la mesure où j'ai un petit peu participé au nom de l'ARS Bourgogne à la gestation du nouvel Espace de Réflexion Ethique. Cet Espace

inauguré aujourd'hui est en effet, vous l'avez compris, l'héritier d'un Espace Ethique associatif Bourgogne / Franche-Comté, qui a été créé en 2009 par une initiative conjointe de professionnels intéressés par les problèmes éthiques de la santé. Alors qu'il y avait la loi de bioéthique de 2004, dont on attendait encore les textes d'application. C'est donc une occasion supplémentaire, ce n'est pas moi qui l'ai fait la première, je vais quand même le refaire, le rappeler, le souvenir de celui qui fut le premier président de cet Espace Ethique, Pierre Pfitzenmeyer, gériatre au CHU de Dijon. Pour autant je crois que la création de cet Espace n'est pas une simple mise en conformité de la structure ancienne au regard de l'arrêté du 4 janvier 2012. En effet, là encore, je n'ai pas été la première à le dire, nous vivons dans un monde complexe en perpétuelle évolution et où les situations d'incertitude se multiplient, dans le domaine de la santé en particulier. Il faut maintenant s'interroger sur les effets des interventions rendues possibles par les progrès des sciences biomédicales, mais également sur la recherche de la rentabilité qui aurait tendance à privilégier la maladie et les actes techniques au détriment du malade, de sa personne, notamment chez les personnes âgées et les plus vulnérables. C'est à ces questions que sont confrontées les professionnels de santé qui interviennent auprès des patients et des résidents dans les structures sanitaires et médico-sociales publiques et privées ainsi qu'en médecine de ville, mais aussi les gestionnaires du monde de la santé. C'est pourquoi il était important de donner la possibilité tant aux institutions qu'aux professionnels libéraux d'être partie prenante à cet Espace. La gestation de cet Espace de Réflexion Ethique rénové doté de moyens suffisants a été initiée par le Professeur Aubry dès la parution de l'arrêté, donc ça fait quand même un peu plus de deux ans, qu'il y a eu tout ce travail qui a été fait, par l'équipe salariée ancienne à Besançon et à Dijon, par les futurs membres du Conseil d'Orientation et les administrations hospitalières, qui se sont activées. Ces promoteurs ont bien saisi l'intérêt de conjuguer les efforts pour disposer d'un espace interrégional équilibré entre les spécialités et les deux régions, malgré la limitation réglementaire à vingt pour le nombre de personnalités qualifiées, d'où l'originalité d'un troisième collège de membres invités dans le conseil d'orientation. D'autre part, les Agences Régionales de Santé ne sont plus seulement un relais de financement, mais leurs directeurs généraux sont membres de droits du conseil d'orientation. Les deux ARS ont travaillé main dans la main et se sont rapidement mises d'accord sur l'implantation du siège de l'Espace au CHU de Besançon où opère le directeur de l'Espace de Réflexion Ethique. Ainsi c'est l'ARS Franche-Comté qui affecte la dotation de l'assurance maladie à l'Espace de Réflexion Ethique Bourgogne / Franche-Comté. Cependant l'ARS Bourgogne continuera à s'investir non seulement en tant que membre de droit du conseil d'orientation, mais également en la personne de sa chargée de communication, Madame Lauranne Cournault, membre du collège 2, ici présente. Les ARS réalisent une évaluation annuelle sur la base d'un cahier des charges prévu par l'arrêté précité. Cette évaluation permet d'accorder des financements que j'espère suffisants pour cet Espace de Réflexion Ethique, grâce à une dotation nationale de financement des missions d'intérêt général et des aides à la contractualisation (MIGAC). Je souhaiterais que les circulaires de campagne tarifaire des établissements de santé élargissent la mission de conseil de ces espaces de réflexion éthique aux équipes hospitalières - en matière d'éthique, de bioéthique et de protection des personnes, à la médecine dite de ville, car l'organisation en parcours de soin du patient repose sur une articulation toujours plus grande entre les différents acteurs et les différents secteurs. Avec la mise en œuvre d'un Espace de Réflexion Ethique Interrégional entre la Bourgogne et la Franche-Comté, il s'agira d'apporter la meilleure réponse possible aux questionnements des professionnels, mais aussi des citoyens, en organisant dans un lieu

privilegié, ouvert, où la pluridisciplinarité rejoint la pluralité : le soutien à la recherche, aux chercheurs, le partage des savoirs, l'échange des pratiques, la promotion de la réflexion éthique. L'Espace doit ainsi continuer à développer son site internet qui est accessible à tout public. Il doit aussi poursuivre son travail de sensibilisation et de formation des comités d'éthique qui se sont créés et se créent encore dans les établissements et entre établissements, avec le réseau ComEth, qui est quand même une initiative assez remarquable. L'Espace de Réflexion Ethique a recensé en 2013, alors là je vais parler pour la Bourgogne, 67 comités en tout, dont 44 était déjà existants, 10 en cours de création et 13 en projet. Le premier atelier de réflexion et d'échanges entre comités débutera en octobre 2014 et c'est bien un des rôles importants de cet Espace, que de se mettre au service des comités d'éthiques en permettant aux membres de ces comités d'éthiques des échanges dans le domaine de l'éthique pratique dont d'autres aussi ont parlé avant moi. Je souhaite donc à ce nouvel Espace de Réflexion Ethique Bourgogne/Franche-Comté un bon travail en profondeur dans nos deux régions.

Mme Sylvie Mansion

Directrice générale de l'ARS de Franche-Comté

Madame la Ministre, Madame la Vice-présidente du Conseil Régional, Madame la Présidente de l'Espace Ethique Interrégional, Monsieur le Directeur de l'Espace Ethique Interrégional, Mesdames et Messieurs, bonjour. Puisque tous les orateurs ont précisé avant moi les conditions dans lesquelles cet Espace Ethique Interrégional allait fonctionner et féliciter d'ores et déjà sa Présidente et son Directeur, je souhaiterais revenir sur deux sujets d'actualité : la collaboration interrégionale ainsi que la place et le rôle des ARS dans ce dispositif. En premier lieu, nous accueillerons demain en région Franche-Comté Madame la Ministre de décentralisation, de la réforme de l'Etat et de la fonction publique dans la perspective du rapprochement des Régions Bourgogne et Franche-Comté. Cet Espace Ethique, vous l'avez rappelé Madame Robin, travaille déjà depuis plusieurs années dans cette configuration interrégionale. Il est probablement la préfiguration de ce qui pourra se développer demain. Bien sûr, il ne constitue pas la seule réalisation interrégionale. Nous avons un Pôle de Gériatrie Interrégionale, dans lequel sans doute demain viendra se fondre l'Institut Régional du Vieillessement, qui était une initiative franc-comtoise, pour améliorer encore la prise en charge des personnes âgées. Nous travaillons à un projet de rapprochement des observatoires régionaux de la santé, puisque malheureusement l'observatoire franc-comtois a connu quelques difficultés. La dynamique interrégionale nous permettra de maintenir un outil de connaissance indispensable non seulement aux ARS mais aussi aux collectivités territoriales. Bien entendu, les deux CHU travaillent déjà ensemble, les universités se rapprochent. Sans doute, quelques esprits chagrins trouveront-ils que ses rapprochements ne vont pas assez vite, assez loin et qu'il faudrait pouvoir capitaliser de façon beaucoup plus large sur ces initiatives mais, très certainement, le travail réalisé dans cet Espace Ethique interrégional, est préfigurateur du travail que nous aurons à conduire demain dans cette inter région : un travail constructif, fédérateur et apprécié de tous, si j'en juge par le nombre de personnes présentes ici ce soir. En second lieu, je voudrais revenir sur la posture des Agences Régionales de Santé. Trop souvent, nous ne sommes perçues que comme des autorités de tutelle, soucieuses des équilibres budgétaires, comptables et exclusivement comptables des finances publiques.

Certes, la question de la soutenabilité financière de notre système de santé est l'une de nos préoccupations majeures au regard des évolutions prévisibles de l'ONDAM mais je veux souligner combien dans nos ARS respectives, en Bourgogne et en Franche-Comté, c'est bien à la fois la qualité de la prise en charge et la sécurité des patients qui guident notre action. Et plus encore cette évolution à laquelle notre système de santé doit maintenant se conformer, qui est celle évoquée tout à l'heure par Monsieur le représentant de l'Université de Bourgogne, c'est-à-dire celle de la pluridisciplinarité, de la réflexion collective, de l'ouverture sur ces questions éthiques, qui finalement étaient assez peu évoquées dans les pratiques professionnelles quotidiennes. Nous avons besoin ensemble de ce questionnement pour pouvoir progresser à la fois sur le chemin de l'amélioration de la qualité de la prise en charge, mais aussi sur le chemin du dialogue avec nos concitoyens, c'est probablement le sujet le plus difficile. Comment partager avec l'ensemble de nos concitoyens les questions relatives à la santé ? C'est un sujet difficile, parce que notre rapport à notre propre santé et à celle de nos proches est irrationnel. Dès lors, comment alimenter des débats publics ? Comment faire en sorte que nous puissions partager un certain nombre de questionnements ? Comment construire collectivement les voies de passage et les réponses les plus pertinentes ? Nous l'avons vu avec les débats sur l'accompagnement de la fin de vie, puisque les deux Agences Régionales de la Santé ont accompagné l'Espace Ethique dans l'organisation de ces débats à la fin de l'année 2013. Nous avons bien mesuré combien il était difficile à la fois d'ouvrir le débat, de faciliter l'expression individuelle et collective, mais surtout d'avoir une démarche documentée, qui permette à chacun de se faire sa propre conviction. Cet Espace Ethique Interrégional va porter cette ambition : faire écho aux questions de la société civile, associer la société civile à ces réflexions éthiques absolument fondamentales et indispensables. En effet, nous n'organiserons pas, en tout cas, nous ne ferons pas bouger le système de santé, notamment dans le cadre de la Stratégie Nationale de Santé que Madame la Ministre de la Santé annoncera le 17 juin prochain, si nous ne sommes pas en capacité d'organiser des débats publics, de partager ces préoccupations avec l'ensemble de nos concitoyens, de développer une vision cohérente et rationnelle des enjeux sanitaires et sociaux. Je forme donc le vœu que cet Espace Ethique Interrégional, qui nous a déjà montré sa capacité à organiser des débats pluridisciplinaires avec nos concitoyens, poursuive ce travail. Qu'il soit un aiguillon pour nos Agences Régionales de Santé, qu'il nous rappelle ces préoccupations que nous devons absolument prendre en considération lorsque nous sommes à l'heure des choix. Garantir la qualité de notre système de santé, en préserver la solidarité nous conduirons à prendre des décisions courageuses dans les prochaines années. Il nous faudra les expliquer, les commenter, les partager. Je souhaite donc au directeur de l'Espace Ethique, le Professeur Régis Aubry, et à la Présidente de son Conseil d'orientation, Madame le Professeur Michèle Dion, un franc succès. Je n'ignore pas que le chemin sera périlleux. Je vous souhaite bonne route et j'espère que nous saurons vous accompagner. Merci.

Mr Régis Aubry

Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique Bourgogne / Franche-Comté

Merci à toutes les personnes qui sont intervenues, de leur soutien, de leur encouragement, de leur compréhension des enjeux qui sont portés par le

développement de la réflexion éthique. Je vais éviter de faire un long discours, mais je voudrais rappeler tout de même qu'en France, la nécessité de mettre en place une réflexion éthique est née à l'instigation du président François Mitterrand, en 1983, lors de la création du Comité Consultatif National d'Éthique. Je me souviens de ce qu'avait dit le président de la république, c'était qu'il était nécessaire de créer une instance nationale de réflexion éthique parce que les avancées dans le domaine de la santé vont plus vite que notre capacité à en analyser les effets, dont il n'est pas sûr qu'ils soient toujours bénéfiques. C'était une approche assez visionnaire ; d'ailleurs, d'autres pays ont créés ensuite - je pense à l'Allemagne, l'Angleterre...-, des comités nationaux d'éthique. Il est apparu que le Comité Consultatif National d'Éthique, ne permettait pas forcément de cerner toutes les questions éthiques générées par les avancées techniques et scientifiques dans le domaine de la santé et qu'il ne permettait pas vraiment le débat sociétal, citoyen sur ces questions qui sont souvent des questions politiques (au sens noble du mot) et engagent notre société. C'est sans doute une des raisons pour lesquels le législateur a créé dans la loi de santé publique 2004, vous le rappeliez tout à l'heure ces Espaces de Réflexion Éthique. En tout cas, il est évident qu'à mon sens, plus la santé et ma médecine progressent, et paradoxalement - on aurait pu penser l'inverse -, plus se créent des situations relativement impensées, complexes, qui posent la question du sens de la vie, du sens de ce que fait la médecine, qui posent la question des limites. Certes aujourd'hui, on est dans la capacité de vivre de plus en plus longtemps ; mais le sens des vies que l'on sait prolonger pose question et doit être posé à mon sens. Le médecin d'aujourd'hui formé aux techniques sait faire beaucoup de choses, sait prolonger ou contribuer au prolongement de la vie, mais faut-il faire au seul motif que l'on sait faire ? Il ne faudrait surtout ne pas faire de l'éthique une discipline nouvelle, mais ne faut-il pas encourager à la réflexion avant l'action et introduire l'éthique dans la pratique de tout acteur de santé ? Ne faut-il pas faire en sorte que le médecin de demain s'interroge sur la portée de ce qu'il sait pouvoir faire avant de l'engager ? Cette première réflexion qui à mon avis est à l'origine du développement des Espaces de Réflexions Éthiques en croise une autre qui vient heureusement compliquer encore les choses, c'est celle du développement dans notre pays des droits, des droits des personnes malades, des droits du citoyen, de l'autonomie des personnes concernant leur propre santé, droit qui lui-même fait question sur ses limites, mais qui est un enjeu à mon avis très fort dans une démocratie pour permettre à tout individu de ne pas être l'objet de soins, mais l'acteur des soins. Et puis vous l'avez dit, il serait totalement stupide d'ignorer que les contraintes économiques et budgétaires en particulier ne viennent pas impacter la réflexion éthique. Peut-être que le contexte des contraintes budgétaires peut nous contraindre à donner une certaine éthique à ce que l'on sait pouvoir faire. En tout cas, force est de constater que là aussi, compte tenu de la connaissance et de la perception que nous avons de ces contraintes, qui de mon point de vue ne sont pas prêtes de se lever, faut-il que nous sachions que nous n'avons plus les moyens de nos ambitions. Nous n'avons plus les moyens de faire ce que nous savons faire dans le domaine de la santé et que probablement il s'agira de pouvoir déterminer des priorités et faire des choix, ce qui est humainement extrêmement difficile. On voit là à mon avis, dans ses trois problématiques, la place des Espaces de Réflexion Éthique, qui pour rappel, vont devoir aborder ces questions des limites et vont travailler dans plusieurs champs, vous l'avez déjà dit. Le champ du débat public, est probablement pour moi le champ essentiel. Dans une démocratie, pouvoir aborder la question des limites - car de quoi parlons-nous finalement quand nous parlons d'éthique ? - est fondamental ...Nous savons simplement parce que nous avons aussi le sens de l'histoire, que l'homme, cet animal étrange doué

d'une conscience, est capable du meilleur comme il est capable du pire et que l'éthique est née, je vous le rappelle de Nuremberg et de la nécessité d'encadrer ce que l'on sait de la capacité de l'homme à faire tout et son contraire. Il y aurait un véritable danger me semble-t-il à enclorre le débat sur la question des limites de vie, sur la question des possibilités de la science. Il y aurait un véritable danger à enclorre ce débat au sein de la médecine et au sein de la santé. Il y a donc une nécessité absolue d'arriver à parler dans notre société de ce qui est complexe à tout un chacun. Ce n'est pas simple, mais c'est une nécessité. A taire la complexité, à nier la possibilité des individus de pouvoir aborder cette question, nous serions dans un déni de la démocratie. Donc le débat public est à mon avis fondamental, ça ne veut pas dire que c'est facile. Nous essayerons, nous avons d'ailleurs déjà essayé lors de cette manifestation que nous avons organisée sur les questions de fin de vie, d'associer ses outils de débat public que sont les conférences régionales de santé et de l'autonomie et les Espaces de Réflexion Ethique dans une action en direction de la réflexion sur la complexité. L'enjeu, comme vous disiez Madame Mansion, n'est pas d'apporter des réponses à des questions pour lesquelles nous savons qu'il n'y en a pas. L'enjeu est d'éclairer la complexité, de la montrer, d'argumenter tout ce qui peut demain constituer des enjeux majeurs dans notre société. L'enjeu n'est pas de se positionner de façon binaire sur des questions qui méritent mieux qu'une position binaire. Ceci est difficile à tenir dans une société qui aime réduire la complexité à la simplicité, qui aimerait qu'on puisse apporter des réponses simples à des questions complexes. Un des enjeux dont nous sommes porteurs, c'est bien qu'il reste des espaces pour le questionnement, l'oxygène d'une société, c'est le questionnement, c'est sa capacité à douter pour pouvoir avancer. Parce que le doute est fécond. Les missions de l'Espace de Réflexion Ethique ne se cantonnent pas au débat public, bien sûr nous parlons des questions éthiques dans le champ de la santé et il s'agit donc de permettre une offre de formation. Je le redis, il faut, en tout cas, c'est ce que nous partageons, me semble-t-il dans cet Espace de Réflexion Ethique, considérer l'éthique comme une culture qui doit irriguer l'ensemble des champs dans le domaine de la santé et pas comme une spécialité médicale. Nous avons déjà instauré depuis quelques années une offre de formation non diplômante, mais qui sert à permettre d'appréhender le questionnement éthique, appréhender la manière dont on peut débattre. Ca n'est pas si simple d'organiser un débat au sein d'une équipe soignante ou d'un établissement de santé, au sein d'un établissement médico-social et si possible au lit de la personne malade. L'offre de formation s'est enrichie par l'ouverture d'une offre de formation universitaire, un diplôme d'université sur la question de la vulnérabilité, que nous avons ouvert l'an passé et que nous enrichirons progressivement. Une originalité de notre Espace de Réflexion Ethique, me semble-t-il, nous nous sommes réunis y'a quelques jours à Toulouse, entre les Espaces de Réflexion Ethique Nationaux, j'en dirais un mot tout à l'heure, une originalité de cet Espace de Réflexion Ethique est d'avoir d'emblée tenté de fédérer les dynamiques qui existent dans l'ensemble des établissements de santé et l'ensemble des établissements médico-sociaux pour faciliter précisément la diffusion de cette culture de la réflexion éthique, c'est le réseau ComEth, le réseau des comités d'éthiques des établissements. Nous fédérons près de 100 comités d'éthiques qui viennent une fois, deux fois par an, partager des situations complexes, qui nous sollicitent de temps en temps en tant qu'Espace de Réflexion Ethique et qui sollicitent la dimension interdisciplinaire, interuniversitaire pour essayer d'éclairer des questions complexes, on y arrive pas toujours d'ailleurs : l'idée n'est pas d'apporter des réponses, l'idée c'est d'essayer de creuser la complexité.

Et puis autre originalité de cet Espace de Réflexion Ethique et je rends hommage à Aurélie Geng qui assure de multiples missions dans cet Espace depuis sa création, Aurélie est sociologue et anime et animera encore plus demain l'Observatoire des questions d'ordre éthique, qui se pose dans notre interrégion. Finalement ce système de veille qui permettra de constater ce émerge dans le système de santé comme nouvelles questions dans le champ de la réflexion éthique ? Qu'est-ce qui nous semble important de fédérer comme questionnement ? Quelle observation on peut faire ? Et quelle évolution on peut voir aux réponses que l'on apporte à ses problématiques que nous identifions. Dernier point qui me semble important à préciser : puisque les questions éthiques sont des questions, ce sont des questions de recherche ; puisque nous travaillons sur la question des limites de savoir, nous devons investir l'éthique comme un enjeu de la recherche. Nous y travaillons au plan universitaire avec Jean-Pierre Quenot pour le CHU de Dijon et moi pour le CHU de Besançon : nous essayons de développer une dynamique de recherche sur les questions éthiques, de développer en particulier une recherche qualitative, à visée compréhensive. Pour l'espace de réflexion éthique, un des enjeux dont est porteur Elodie Cretin, coordinatrice de la recherche, c'est de fédérer au niveau interrégional et au niveau des équipes qui travaillent dans le domaine de la recherche, tous ceux qui travaillent sans le savoir entre eux parfois autour des questions de recherche, et de faciliter le lien entre certaines équipes pour que l'on développe la recherche dans le domaine de l'éthique et que toute recherche en santé comporte elle-même une dimension éthique. Enfin je ne vais pas insister parce que ça a été dit et redit, sur toute la dimension symbolique de l'interrégion. Je ne suis pas sûr du tout que nous ayons une vraie « pré-science » du rapprochement de ses deux régions lorsque nous avons décidé de travailler ensemble, je pense que nous avons décidé de travailler ensemble, si ma mémoire est bonne, parce que Pierre Pfitzenmeyer et moi et je rends moi aussi un hommage vibrant à cet humaniste incarné qu'était Pierre, tout simplement parce que nous avons envie de travailler ensemble. Je crois parfois que les dynamiques naissent aussi de rapports humains extrêmement simples, je me souviens que c'est comme ça que les choses se sont faites, d'ailleurs à ce sujet-là, nous avons Pierre Pfitzenmeyer et moi, sérieusement l'intention de copiloter en permanence entre Bourgogne et Franche-Comté, cet Espace de Réflexion Ethique. A l'époque, nous étions une association, nous avons prévu que Pierre et moi coprésiderions., Maintenant nous avons franchi un pas avec Michèle Dion : il me semble en effet important qu'entre le Directeur et le Président du Conseil d'orientation, il y ait un bourguignon et un franc-comtois, un médecin et un non médecin. Ça me semble important de maintenir cette dimension interdisciplinaire intrinsèquement dans la dynamique de pilotage de l'Espace de Réflexion Ethique. Je sais qu'il y a des difficultés à imaginer dans le travail entre deux régions puisqu'il y a une histoire qui transpire, Charles le téméraire est encore un peu présent ; mais nous savons quand même l'intelligence des hommes de temps en temps, leur capacité à faire abstraction d'une histoire qui n'est pas toujours glorieuse. Tout simplement peut-être avons-nous eu la conscience assez aigüe qu'à plusieurs, comme disait Edgar Morin, à plusieurs, on est nettement moins mauvais que tout seul. Nous sommes chacun trop petits pour pouvoir aborder la complexité des choses si nous voulons faire avancer la réflexion et les pratiques. Ceci est d'autant plu vrai que les Espaces de Réflexion Ethique en France comptent travailler ensemble, se répartir certaines thématiques. Il ne vous aura pas échappé qu'en Bourgogne et en Franche-Comté, nous sommes plutôt sur des versants fin de vie et personne âgée ; d'autres vont travailler sur des thématiques auxquels nous contribuons en tant qu'Espace de Réflexion Ethique, Elodie Cretin sera chargé d'ailleurs au niveau national probablement d'essayer

de fédérer la dynamique de recherche. Je crois qu'il y a là des enjeux relativement importants à attendre et à espérer. Je termine en passant la parole à Madame la Présidente du Conseil d'orientation, j'ai l'honneur de vous dire, Madame le Professeur Michèle Dion, vous avez été élue à l'unanimité à la présidence, vous allez donc nous expliquer comment va fonctionner ce conseil d'orientation dont nous attendons quand même beaucoup. Ce conseil d'orientation, c'est d'abord de mon point de vue, des gens qui ont envie d'y être et qui ont envie de concourir à la réflexion. Il y a une dimension de l'engagement solidaire derrière cet engagement-là et puis j'ose dire une forme de bénévolat au sens profond du mot ; il y a une nécessité de se retrouver autour de groupes de travail, pour aborder des questions bien particulières. C'est un plaisir de voir que l'homme est ainsi fait, qu'il est capable d'aborder la complexité à laquelle il concourt d'une façon interdisciplinaire, qu'il prend plaisir à s'enrichir par les différences avec les autres, qu'il prend plaisir étrangement à aborder le « non savoir ». Je trouve que si nous acceptons de considérer que le questionnement éthique, l'approche de la complexité, la vulnérabilité des personnes, doit être un investissement fort des acteurs de santé, je pense que nous avons une opinion assez sérieuse sur l'avenir de nos démocraties qui peuvent être menacées de temps en temps par des approches un peu réductrices, voire populistes autour des questions complexes. A vous voir aussi nombreux, je me dis qu'il y a beaucoup d'espoir à avoir sur la possibilité d'affronter la complexité qui nous attend. Je vous remercie.

Mme Michèle Dion

Présidente du Conseil d'orientation

Bonsoir à tous et je crois que je vous dois tout d'abord de remercier ceux qui m'ont élu et m'ont fait confiance en m'attendant la présidence du comité d'orientation, le COR de l'Espace de Réflexion Ethique de Bourgogne / Franche-Comté. Alors cette situation de présidente, c'est à la fois une situation enviable et impressionnante, enviable car le COR est constitué de 3 collèges qui comptent 33 membres, dont je connais l'intelligence, l'engagement en matière d'éthique et le réel désir de pensée de l'autre dans sa diversité. 33 membres de provenance très différente, ce qui assure une nécessaire transdisciplinarité qui auront à cœur de développer la réflexion éthique dans les domaines des sciences de la vie et de la santé. Le texte officiel, j'ai bien lu, impose que le COR se réunisse au moins trois fois par an, gageons que nous irons bien au-delà de cette recommandation, car notre rôle est bien au centre du dispositif, il s'agira en effet de proposer au directeur des actions à entreprendre et les modalités de mise en œuvre. Ces actions, on peut les prévoir nombreuses, tant les missions à l'Espace de Réflexion Ethique sont variées. C'est tout à la fois un lieu de formation, de documentation, de rencontre, et c'est aussi un observatoire des pratiques éthiques. Un tel programme ne peut être que stimulant et favoriser l'envie d'entreprendre. C'est dans cet état d'esprit que j'assurerai la mission qui m'est confiée, peut-être plus animer que présider le COR de l'Espace de Réflexion Ethique Bourgogne / Franche-Comté. C'est aussi une situation enviable car comme notre Espace de Réflexion Ethique est interrégional, les membres du COR sont tantôt bourguignons, tantôt franc-comtois, c'est une formidable opportunité pour renforcer les liens que nous avons déjà tissé entre nous de façon très informelle et pour développer un fort dynamisme qui unira les deux régions autour des questions d'éthique. La réflexion éthique peut être personnelle, mais elle a tout à gagner dans l'échange et dans la volonté de confronter les pratiques. La réussite de cette

association des deux régions est d'autant plus envisageable, qu'elle est souhaitée par tous, quel que soit les attaches d'origine. Il n'y a pas une éthique bourguignonne face à une éthique franc-comtoise, il y a l'éthique dont nous partageons les valeurs. Enviable encore car je sais que le COR pourra compter sur l'équipe, celle que forme les permanents, je devrais plutôt dire les permanentes d'ailleurs, de l'Espace de Réflexion Ethique Bourgogne / Franche-Comté. Cette équipe a déjà fait la preuve de son investissement, qu'elle en soit d'ailleurs très sincèrement remerciée et la savoir à nos côtés, dynamique et capable d'être sur tous les fronts à la fois, renforce le sentiment de l'engagement possible. A côté de cette situation enviable, il y a bien sûr la situation impressionnante, impressionnante car la réflexion éthique est de plus en plus une obligation. Etre membre d'un Espace de Réflexion Ethique, et à plus forte raison d'un COR oblige donc à cette prise de conscience, depuis des décennies, l'homme a affirmé son pouvoir, l'homme est vraiment devenu le plus fort dans presque tous les domaines. Mais au regard de l'histoire de l'humanité, c'est sans doute très récemment qu'il a concentré ses efforts sur nos débuts de vie et nos fins de vie. N'est-ce pas ce nouveau pouvoir tout humain que nous avons aujourd'hui sur la naissance parfois sur la maladie, qui nous contraint à adopter un système de référence qu'est l'éthique ? C'est alors une lourde responsabilité que d'établir des priorités dans les actions à entreprendre, tant les situations délicates se multiplient. Les besoins en éthiques nécessitent que le COR soit à l'écoute, qu'il sache penser de nouveaux modes d'intervention et d'échange, tout en se gardant bien d'être un distributeur de solutions toutes faites, car c'est bien là l'écueil, l'éthique est une référence, mais un Espace de Réflexion Ethique ne doit pas devenir le détenteur d'une éthique prête à l'emploi, il doit plutôt être le garant du sens du mot réflexion. Impressionnante car je dois bien vous l'avouer, je ne peux pas m'empêcher de douter et de penser, suis-je à la hauteur ? Il est sans doute aujourd'hui, un peu désuet d'évoquer ce maître, c'est-à-dire ces hommes et ces femmes qui nous ont forgés, qui nous ont appris. Je ne suis pas née malheureusement avec des dispositions particulières pour l'éthique, j'en ai fait l'apprentissage. Cette inclination, je la dois toute à Pierre Pfitzenmeyer et donc impressionnée, oui, je le suis, car j'aimerais que ce qu'il m'a transmis, je sois capable de le transmettre à nouveau dans cette fonction de présidente du COR, je vous remercie.